

David Murrow, *Why Men Hate Going to Church*, Thomas Nelson Publishers, 2011

Fiche de lecture par Na. P., révisée par Nicolas Preud'homme

Le livre se base sur un constat : la relative désaffection des églises par les hommes. Certains hommes ont trop d'orgueil pour reconnaître qu'ils ont besoin de Dieu, mais cela n'expliquerait qu'en partie l'absence des hommes dans l'église locale. Le livre entend analyser ce décalage de genre en matière de structures internes et de logiques de fonctionnement propres à l'Église.

Le principal problème : un cercle vicieux

Depuis plusieurs années, les hommes ont déserté l'église. Son fonctionnement s'est donc adapté à ceux qui la composent majoritairement : les femmes, les enfants et les personnes âgées. On est face à un paradoxe : alors qu'il y a essentiellement des femmes dans l'église, ce sont les quelques hommes présents qui y occupent les fonctions de leadership. La prédominance féminine a donné à l'église la réputation d'être « un truc pour les femmes » dans l'inconscient des hommes. Or, tout ce qu'ils font dans la vie doit prouver au monde qu'ils sont des hommes et renforcer leur virilité. C'est pourquoi les hommes ne vont pas à l'église. Les rares hommes qui y vont ont souvent grandi dans l'église.

L'« atmosphère » dans l'église est sentimentale

D'après l'auteur, les femmes aimeraient les relations (les romances, la maternité...), les hommes aimeraient l'action (sauver le monde, relever des défis...). Or, selon l'auteur, l'église mettrait davantage l'accent sur les relations (avec Dieu et entre chrétiens) que sur l'action (le sacrifice pour la cause de Christ). Bien plus que les prédications, ce sont les valeurs véhiculées à travers le fonctionnement de l'église qui influent sur l'« atmosphère » de celle-ci. Aujourd'hui les valeurs de l'église sont, selon l'auteur :

- celles des femmes et des personnes âgées : la sécurité, la stabilité, la persévérance, la prédictibilité, l'harmonie, la coopération, le confort, la responsabilité, la tradition ;
- et non celles des hommes et des jeunes adultes (femmes et hommes) : la prise de risque, le changement, l'expansion, l'aventure, la variété, l'indépendance, le plaisir, la compétition, le challenge.

C'est pourquoi beaucoup d'hommes et de jeunes adultes trouveraient l'église ennuyeuse. Ces populations ont quitté l'église lorsque leurs valeurs ont cessé d'y être défendues, comme elles l'étaient dans l'Église primitive ou le sont dans les églises persécutées. Les hommes et les jeunes adultes reviendraient lorsqu'ils verraient :

- la vie chrétienne comme une prise de risque et non comme un chemin parsemé de fleurs ;
- l'église comme une zone d'aventure et non comme une zone de confort ;
- les soeurs et frères se challenger mutuellement et non se rassurer ;
- qu'être un « bon » chrétien signifie être un « vaillant » héros et une « gentille » personne.

L'église doit prôner toutes les valeurs bibliques – qu'elles soient ou non connotées comme étant celles des femmes, des personnes âgées, des hommes ou des jeunes – afin d'attirer toute âme à Christ. Une église qui ne défend que des valeurs considérées comme « féminines » devient laxiste, « il ne faut pas juger les autres ! » Une église qui ne défend que des valeurs considérées comme « masculines » devient légaliste, obsédée par les œuvres. Demandons à Dieu de façonner notre mentalité afin qu'elle reflète toutes les valeurs bibliques, sans connotations sexuées.

L'église est appelée à être un corps dont les membres doivent mutuellement s'encourager, se consoler, mais aussi s'édifier et se corriger...

- 2 Timothée 3.16 : « *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli [c'est ce qu'il doit être] et propre [c'est-à-dire apte] à toute bonne œuvre [c'est ce qu'il doit faire] ».*
- 1 Thessaloniens 5.11 : « *C'est pourquoi exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres ».*
- Éphésiens 5.19 : « *Entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur ».*
- Matthieu 28.19 : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples ».*

Solutions proposées

L'église devrait être à la fois un espace :

- de confort, où les chrétiens sont un corps dont les membres prennent soin les uns des autres ;
- de défi, où les chrétiens sont des disciples travaillant leur caractère et leurs compétences spirituelles.

De nos jours, l'église serait plutôt une zone d'enseignement, où les chrétiens sont des « étudiants » qui augmentent leur « culture générale spirituelle ». Or les hommes, selon l'auteur, n'aimeraient pas étudier, les femmes étant souvent plus studieuses qu'eux, dès leur plus jeune âge.

Bien sûr, les chrétiens doivent être enseignés. Mais cet enseignement :

- devrait se faire moins par une avalanche d'études bibliques que par le témoignage de vie d'autres chrétiens plus matures qu'eux dans les principaux domaines où ils doivent progresser ;
- ne devrait pas être « à sens unique » (un chrétien qui enseigne aux autres par sa connaissance), mais il doit être mutuel (les chrétiens s'enseignent les uns les autres à travers leur témoignage de vie) ;
- devrait se transmettre d'un chrétien mature à un chrétien moins mature, qui deviendra plus mûr et apte à transmettre les clefs de sa maturité à un nouveau chrétien, et ainsi de suite...

L'église devrait donc montrer à ses membres qu'ils sont tous importants à ses yeux : elle doit offrir un rôle à chacun en fonction de sa personnalité et non rechercher des personnalités calibrées pour des rôles préétablis, figés et restrictifs (encadrement des enfants, accueil, visite des malades, comptabilités, ménage, chorale, enseignement...). Pour cela, il serait utile de faire les membres passer des tests de personnalité et de les aider à faire l'inventaire de leurs dons. Le site Internet du livre propose de tels tests.

D'après l'auteur, l'église d'aujourd'hui aurait fait des femmes et les enfants sa priorité. Les principaux ministères – ceux déployant le plus de volontaires et de ressources – sont ceux liés :

- aux enfants d'abord

Nurserie, école du dimanche et groupe d'adolescents n'auraient pas existé dans l'Église primitive selon l'auteur. L'historien dira que le silence des sources ne vaut pas preuve de l'absence : l'éducation de la jeunesse est un fait social majeur de l'ancien monde hellénisé, il n'est pas impossible que les chrétiens du I^{er} siècle aient prévu des activités dédiées à leurs enfants et leurs adolescents ! La prédominance actuelle de ces formes d'encadrement de la jeunesse traduirait une stratégie adoptée par

l'église consistant à « attirer les enfants pour atteindre les parents », sauf que cela ne fonctionne que sur les mères, puisqu'elles sont les plus impliquées dans la sphère familiale. Tout en soutenant le maintien des écoles du dimanche, l'auteur met en garde contre un investissement excessif dans cette activité de l'Église.

- aux femmes ensuite

Groupes de prière pour les femmes, études bibliques pour les femmes, journée des femmes, activités pour les mères... Pour les hommes, il y a une éventuelle journée des hommes, bien moins populaire que celle des femmes. Le message envoyé aux hommes est : « l'église, c'est pour les femmes, pas pour vous ».

Pourtant, plus le père va à l'église et s'y investit, plus le reste de la famille fait de même... alors que la mère n'a pas cette influence : elle aura beau aller à l'église – voire s'y investir – le père et les enfants n'iront pas forcément... et si les enfants acceptent de l'accompagner lorsqu'ils sont petits, ils finissent souvent par cesser de le faire à l'adolescence.

Ce qui attire les hommes, ce ne serait pas le programme (prédications thématiques, séminaires...) proposé par l'église, mais :

- le témoignage de vie d'autres hommes : les hommes aiment aller dans les églises remplies d'hommes spirituellement matures qu'ils peuvent prendre comme modèles et partenaires de prière ;

- de même, les garçons seraient davantage enclins à rester à l'église à l'âge adulte s'ils y trouvaient des modèles spirituels masculins dès leur plus jeune âge que s'ils étaient uniquement entourés de modèles spirituels féminins ;

- la vision missionnaire de l'église : selon l'auteur, les hommes aimeraient aller dans les églises qui ont de l'ambition, des projets, des objectifs... car ils veulent s'investir dans des activités qui ont un sens, un début et une fin... et non dans des programmes monotones qui tournent en rond ;

- le dynamisme de l'église : l'église devrait, selon l'auteur, proposer une louange rythmée, des réunions qui n'imposent pas de rester assis sans bouger pendant des heures, mais qui offrent la possibilité de faire des activités debout, en plein air... et qui permettent aux hommes de sortir, de partir en mission et de se dépenser physiquement ;

- la discipline prônée par l'église : les hommes aimeraient, selon l'auteur, les églises où on ne rigole pas avec le péché, où l'on se dit la vérité et où l'on règle les désaccords au lieu de les cacher ou de les laisser s'envenimer ;

- l'attitude combative de l'église : les hommes aimeraient, selon l'auteur, se battre héroïquement pour une cause et contre un ennemi au péril de leur vie ; l'église doit donc valoriser le combat spirituel (nous sommes une armée !), dénoncer le diable et ses oeuvres, parler du prix à payer pour suivre Dieu (la persécution des chrétiens sous toutes ses formes), inciter (et non supplier) les chrétiens à devenir des héros – en brillant, c'est-à-dire en reflétant la gloire de Dieu – à travers la mort à soi-même ;

- les événements organisés exclusivement pour eux : pour les activités et les temps spirituels, les hommes seraient plus à l'aise lorsqu'ils se retrouveraient entre eux ;

- le caractère spontané des réunions : l'église doit laisser le Saint-Esprit conduire librement les réunions ; les hommes s'ennuieraient dans les réunions qui se déroulent toujours de la même façon ;

- les prédications pragmatiques, celles qui :

- commencent par un problème du quotidien et qui se terminent par sa solution biblique ;

- abordent concrètement les thèmes populaires (l'argent, la sexualité...) à l'aide des Saintes Écritures. Certains passages de la Bible sont peu étudiés dans l'église, notamment ceux qui parlent de violence et de sexualité, alors que ces thèmes intéressent à la fois les hommes adultes et les jeunes !
- emploient un vocabulaire connoté comme « masculin » (puissance, discipline, courage, persévérance, victoire...) et non uniquement un vocabulaire connoté comme « féminin » (relation, émotion, consolation, soin, contentement...)
- présentent Dieu comme un coach, un leader, un guide, un boss... (vocabulaire « masculin ») et non uniquement comme un confident, un psychologue, un père aimant, un protecteur... (vocabulaire « féminin ») ;
- l'enseignement participatif, ceux :
 - avec un seul message clé à retenir lors de chaque étude ;
 - qui les amènent (par des questions, des récits, des activités, des sketches, des objets, des vidéos, des images, des symboles...) à découvrir eux-mêmes les vérités bibliques ;
 - durant lesquelles ils peuvent exprimer leurs opinions et leurs arguments.

Les hommes ne veulent pas :

- devoir être tirés à quatre épingles pour aller à l'église ; l'église ne doit imposer implicitement un code vestimentaire compliqué ni à l'auditoire – femmes et hommes – ni au pasteur (car les hommes aiment les pasteurs accessibles, qui prêchent en parlant « normalement »... et qui sont habillés de façon décontractée) ;
- avoir « les projecteurs braqués sur eux » lorsqu'ils arrivent dans une église pour la première fois ; or c'est souvent ainsi que l'église accueille les visiteurs !
- partager leurs sujets de prière en public ; ils se confient plus facilement en privé, à une personne de leur choix ;
- de certains contacts physiques en public, surtout avec des personnes qu'ils connaissent peu : ils n'aiment pas quand on les touche pour prier pour eux ou tenir la main de quelqu'un pour chanter ;
- révéler certaines émotions en public ; l'église ne doit pas valoriser l'expression des émotions « féminines » (les pleurs, les grandes embrassades, ...) au détriment des émotions « masculines » (les applaudissements, les cris de joie), mais elle doit autoriser (non imposer) les deux pourvu « que tout se fasse dans l'ordre et la bienséance » (1 Corinthiens 14 : 40) ;
- chanter en public, sauf quand ils font la fête ou s'ils savent qu'ils ont une belle voix ;
- lire beaucoup, s'ils ont des difficultés de lecture, ou n'aiment tout simplement pas lire. Il faut donc éviter les lectures bibliques à voix haute par l'auditoire, les chants au niveau de langue soutenu et l'utilisation de Bibles aux versions très anciennes. Il faut aussi encourager les chrétiens à utiliser des supports audio (Bible, prédications) pour leur édification personnelle...
- d'une église où les chrétiens s'expriment dans un langage compliqué (prières, prédications...), les hommes n'ont pas envie de parler à Dieu s'ils entendent les autres chrétiens prier en multipliant les paroles difficiles à comprendre ;
- écouter ou parler pendant des heures ; les hommes préfèrent agir. Les prédications dominicales qui n'en finissent pas sont donc à éviter, tout comme les réunions en semaine où une personne enseigne à un groupe en privilégiant la lecture... puis un discours autour de cette lecture... et enfin une discussion autour de ce discours !

- que leurs enfants subissent un lavage de cerveau à l'école du dimanche ; pour dissiper cette peur, les moniteurs peuvent inviter les parents à assister à une séance de l'école du dimanche ;

- que l'église leur mette la pression afin qu'ils se marient s'ils sont célibataires ;

- que Jésus-Christ devienne le mari de leur femme ; or l'épouse de Christ, ce ne sont pas les chrétiennes, mais l'ensemble des chrétiens de l'Histoire, c'est-à-dire l'Église universelle, le corps de Christ ! L'église locale ne doit pas présenter Jésus comme un mari de substitution pour les sœurs célibataires ou insatisfaites de leur mariage !

- d'un Jésus « efféminé » ; Jésus est souvent présenté comme ayant plus de qualités « féminines » (douceur, compassion, sensibilité...) que de qualités « masculines » (courage, autorité, puissance...) ;

- d'un langage féminin ; l'église a remplacé les expressions bibliques socialement connotées comme masculines par leurs versions féminines (évidemment, les expressions bibliques féminines comme « épouse de Christ » n'ont pas été changées...) :

- l'expression « famille de Dieu » n'existe pas dans la Bible contrairement à « Royaume de Dieu » ;
- La Bible ne nous appelle pas à être des « passionnés de Dieu », des « amoureux de Dieu », mais des « amis » de Jésus ou de Dieu (référence Abraham et référence Jésus) ; Jésus ne nous invite jamais à avoir une « relation personnelle » ou une « relation intime » avec lui, mais à être ses « disciples » et à le « suivre » (l'expression « intimité » se réfère généralement à la sexualité dans la Bible... et dans la tête des hommes) !

- d'un style musical féminin, avec des chants qui ressemblent plus à des « chants d'amour » (expression non biblique utilisée dans l'église et connoté comme féminine) qu'à « des hymnes » (terme biblique plus neutre dans Éphésiens 5.19) tant au niveau de leurs paroles que de leurs mélodies « romantiques », de leur rythme très lent et de leur tonalité trop élevée pour la plupart des voix masculines. Ne faisons pas de la louange une idole qui braque les projecteurs sur nos émotions plutôt que sur Dieu. Les compositeurs chrétiens doivent s'inspirer des psaumes et cantiques bibliques. Ils décrivent une louange dynamique (exemple le Psaume 150) et ne sont pas « sexués »... même ceux composés par des femmes !

- d'une église décorée selon des goûts féminins (murs peints en rose, jaune ou orange, fleurs, tissus brodés...) qui laissent penser que le bâtiment est prioritairement conçu pour les femmes !

- devoir choisir entre « vivre par la foi » et « utiliser son intelligence » ; l'église doit valoriser ces deux attitudes de façon équilibrée et souligner les points où la science s'accorde avec la Parole de Dieu ;

- que leur vie devienne ennuyeuse, car ils pensent que ceux qui vont à l'église ont une vie monotone ;

- que leur épanouissement sexuel et financier s'arrête s'ils fréquentent une église, car la sexualité et l'argent sont des sujets tabous et connotés négativement dans l'église ;

- aller au ciel... si c'est pour chanter éternellement ! L'église doit cesser de présenter le paradis sous ce seul angle, mais doit aussi aborder le fait que les élus auront des responsabilités dans les cieux... car les hommes aiment avoir des choses à gérer !

- d'une vision passive de la vie chrétienne ; l'Église doit les encourager à être responsables de leur croissance spirituelle au lieu de les aider à trouver des prétextes pour justifier leur immaturité spirituelle ;

- d'une église qui n'est pas « à la page » ; l'Église devrait soigner ses PowerPoint, ses documents papier (flyers, cartes de visite...), son site Internet, sa présence sur les réseaux sociaux les plus populaires... Les hommes osent plus facilement aller dans une église après en avoir eu une bonne image via la Toile.

- d'une église médiocre ; les hommes aiment les églises qui visent à la fois l'abondante présence de Dieu et l'excellence dans tout ce qu'elles font (louange, prédication, évangélisation, activités diverses...);

- se sentir incompétents : cela arrive souvent puisque les principaux services demandés aux membres de l'Église sont du domaine d'expertise des femmes dans notre société (s'occuper des enfants, des personnes âgées...). Résultat, les hommes ne sont guère volontaires, s'investissent peu, ont le sentiment d'être inutiles et pensent que l'église n'a pas besoin d'eux puisqu'elle n'a pas besoin de ce qu'ils savent faire. L'église doit proposer des services tels que :

- l'animation sportive pour les jeunes dans les quartiers,
- les petites réparations des véhicules et des domiciles des personnes seules,
- d'autres initiatives tournées vers l'extérieur à l'échelle locale, nationale ou internationale.

C'est la manifestation concrète de l'amour de Dieu. C'est une forme d'évangélisation qui donne aux gens une image positive de l'église et qui les incite à la visiter.

Autres recommandations

Ne soyons pas une charge pour notre pasteur : devenons spirituellement matures, ne le sollicitons pas inutilement, déchargeons-le autant que possible de certaines responsabilités, ne le critiquons pas, ne lui faisons pas de mal, prions pour lui, encourageons-le... Ainsi il pourra prendre le temps d'enseigner, mais aussi de chercher pleinement la vision de Dieu et de guider l'Église en conformité avec cette vision afin qu'elle attire les hommes. À ce propos, il est avantageux pour l'église d'avoir au moins deux responsables : une personne qui excelle dans la pédagogie et une qui excelle dans le leadership, car rares sont les responsables qui ont reçu ces deux facultés.

L'église avance avec des objectifs clairs, concrets, précis et rappelés au moins une fois par mois. Tous les projets, toutes les réunions et tous les groupes d'activité devraient aussi avoir un objectif explicitement annoncé aux membres sollicités afin qu'ils souhaitent s'y impliquer. Tout objectif doit porter sur un aspect de la croissance spirituelle en qualité (maturité des chrétiens) ou en quantité (nombres de chrétiens matures) .

Selon l'auteur, il faudrait évaluer les résultats de toutes les œuvres de l'église chaque année (et non considérer en premier lieu le ressenti des membres de l'église). Celles considérées comme peu efficaces – c'est-à-dire qui produisent un bénéfice spirituel qualitatif ou quantitatif faible – devraient être supprimées afin que l'église puisse concentrer son temps, son énergie, ses moyens humains et financiers sur les œuvres les plus efficaces.

Dès lors qu'il serait nécessaire de mettre fin à une œuvre, il faudrait en parler avec les membres concernés par cette œuvre et leur montrer la nécessité et les bénéfices du changement. Il faut aussi encourager et soutenir ces membres, car ce n'est pas facile de lâcher une œuvre lorsqu'on y est attaché. Nous devons avoir un regard suffisamment objectif pour évaluer honnêtement les différentes œuvres, y compris celles dans lesquelles nous sommes impliqués ou dont nous sommes bénéficiaires.

Pour certaines activités (construction, aménagement ou réparation du bâtiment de l'église, encadrement des activités extérieures des jeunes...), il est possible d'inviter des amis incroyants à nous donner un coup de main. Nous leur offrons ainsi un premier contact avec l'église, en dehors de toute connotation religieuse. D'autres activités organisées par l'église telles que les groupes d'étude biblique,

les séminaires, les journées des hommes, les événements sportifs, les sorties en petits groupes... peuvent constituer pour les incroyants un premier contact avec l'église. Cela est surtout vrai pour les activités ayant lieu en dehors du lieu de culte et n'étant pas ouvertement présentées et conçues comme des « temps » d'évangélisation. Les hommes, chrétiens ou non, sont moins à l'aise pour « un moment de partage spirituel autour d'une table ou en face à face » que pour « une discussion entre hommes ou côte à côte » dans un bar, en préparant un barbecue, durant un trajet en voiture, lors d'une après-midi de pêche ou d'une séance d'activités sportives...

Si nous désirons qu'un homme de notre entourage fréquente une église avec joie, proposons-lui de choisir l'église qu'il souhaite fréquenter et encourageons-le en l'accompagnant dans cette église.

Ressources :

- ❖ www.churchformen.com
- ❖ www.buildingbrothers.org
- ❖ Le film *All Saints* réalisé par Steve Gomer, 2017.

Note de Nicolas Preud'homme. Beaucoup de problèmes sont identifiés par l'auteur de ce livre dans la manière de conduire le culte et d'organiser la vie d'Église. Le critère du genre explique certes en grande partie nombre des choix bons ou moins bons faits dans notre Église. Plusieurs des solutions proposées pour y remédier sont judicieuses en ce qu'elles prennent en compte la diversité des talents spirituels des uns et des autres. Présenter cependant l'Église comme une institution excessivement féminisée en général ne me convainc cependant guère, la culture prétendument masculine du coaching et du leadership étant bel et bien présente dans nombre d'assemblées évangéliques des deux côtés de l'Atlantique. Le paradigme de l'efficacité pour évaluer les œuvres est certes à prendre en compte, mais ne me semble pas suffisant pour juger de leur pertinence. Certaines œuvres, difficiles et exigeantes, apportent un bénéfice spirituel qui ne se traduit pas forcément dans le nombre de convertis ou de participants, ni non plus dans l'accroissement du sentiment de bien-être. Le critère de la maturité spirituelle est judicieux, mais demande à être évalué de manière fine et agile, dans une concertation avec les membres de l'Église qui laisse à chaque fidèle la responsabilité des initiatives dont il ou elle est partie prenante.

Attention d'autre part à ne pas céder à ce réflexe genré selon lequel différentes qualités immuables sont attribuées de manière intangible aux hommes et aux femmes, ainsi qu'aux jeunes et aux personnes âgées. L'Église aurait alors à proposer une offre répondant par un savant dosage à ces attentes sexuées ou catégorielles : il y aurait le Jésus des hommes, chef de projet, et le Jésus des femmes, consolateur et aimant, le Jésus des retraités, le Jésus des adolescents... Attention à ne pas verser dans la caricature par la généralisation excessive ! Car il existe beaucoup d'hommes portés sur le confort et la douceur, la sophistication et même l'expressivité, et tant de femmes, même âgées, engagées dans l'action et le défi, la sobriété et le pragmatisme. Ces qualités prétendument masculines ou féminines ne le sont pas en soi, mais présentées comme telles dans la société. N'affaiblissons pas le caractère universel du message évangélique : il est des enseignements qui valent pour chacune et pour chacun. Et puis, quel paradoxe de dénoncer une trop grande empreinte féminine alors que malheureusement très peu de femmes exercent les fonctions de pasteur ou d'ancienne dans les églises évangéliques !

L'Église accomplira davantage, à mon sens, son œuvre évangélisatrice en apprenant aux fidèles à se départir de leurs préjugés plutôt qu'en les reproduisant dans la vie d'assemblée. Sachons donner à l'Église son caractère d'universalité, s'attachant à rassembler les gens de diverses origines, générations et appartenance sexuée. Cela ne s'accomplit pas uniquement par la multiplication des activités « pour les hommes », « pour les femmes » ou « pour les jeunes », même si elles ont bien entendu

beaucoup de bonnes choses à apporter, mais surtout par la rencontre, le débat, l'action dans une vie d'Église commune et partagée collectivement. Aucune recette de cuisine ou leadership entrepreneurial ne remplace cette exigence du partage au-delà des barrières sociales. Œuvrons dans l'Église pour des causes à défendre ensemble : la solidarité contre la pauvreté et la misère, la lutte contre les inégalités, les injustices, la défense des droits et des libertés, l'accueil et l'hospitalité à l'égard de l'autre, l'engagement pour l'environnement, le dialogue entre les diverses confessions et sensibilités.